

PIERRE LE ROUX

LES CHANSONS BRETONNES

DE LA COLLECTION PENGUERN

(Suite)

PEVAR⁽¹⁾ MALHEUR

Me ho suppli, Speret Santel,
Da rei d'am speret an allumier,
Da ziskleria d'ar Vretonet,
Pevar malheur zo arriet.

Pevar maleur truezus⁽²⁾ bras
Ma 'n en devez klevet den biskoas :
An tad, ar vam a zo beuzet,
Ar bugale a zo lazet.

Eun ozac'h, ar blave tremenet,
Oroll a spont eo da glevet,
En eum lakas da zivoada
Eur pemoc'h en devoa ho larda.

A pa voa ganta kempenet
D'e labour eo bet sortiet,
D'e labour, evel peb-hini;
He vugale a chomas en ti.

Eur c'hraoadur a voa eno,
Eun oad a eiz pe a no,
Hag en devez bed remerket
Penos voa ar pemoc'h kempenet.

(1) *Pevar*. — (2) *truezus*.

LES CHANSONS BRETONNES DE LA COLLECTION PENGUERN. 131

QUATRE MALHEURS

Je vous supplie, Esprit Saint,
Eclairez mon esprit
Pour que j'apprenne aux Bretons
Quatre malheurs survenus.

Quatre malheurs grandement dignes de pitié,
Si jamais personne en entendit :
Le père, la mère ont été noyés,
Les enfants ont été tués.

Un homme, l'année passée,
Chose horrible et épouvantable à entendre,
Se mit à saigner
Un porc qu'il engraissait.

Et quand il l'eût habillé
Il sortit à son travail,
A son travail, comme chacun;
Les enfants restèrent dans la maison.

Un enfant était là,
Agé de huit ou neuf ans,
Qui remarqua
Comment on avait habillé le porc.

Evel ma-n devoa remerket
 Penos e voa ar penmoc'h kempenet
 Evel ma-z e e dad⁽¹⁾ sortiet,
 En eur gontel eo bed kroget,
 Laza he vreur en deveus chonjet.

Pa voa e vond d'e zigeri
 E santas e dad entren en ti;
 En a ia buhan da lavaret :
 « Va zad, va breur am eus lazet. » —

En he galon an uanad,
 An daelou en he daqlagad,
 Eb biskoas 'n en arretas
 Gant eur bal⁽²⁾ vras en he lazaz.

En eur vas ez eo bet kroget,
 D'an douar en eus en pillet,
 En he c'hoad en deus en beuzet.

E lec'h souffr gant patientet,
 E zas evel eun entrelac'het⁽³⁾.
 Neuze kemeras eur faltazi⁽⁴⁾
 O chonjal mond er mor da veuzi.

Gant an ent pa voa e vonnet
 E briet en deus rencontret :

« Pelec'h az it-hu, va friet,
 Meurbet o kavan kontristet? » —
 — « Mont a ran duman en eur bale,
 C'hui tristaïo ive eb tale. » —

Ar vreg neuze a retornas :
 Guir e bed ken a lavaras.

(1) *Evel va ze ed e tad.* — (2) La première lettre de ce mot est incertaine. —
 (3) *entrelachet.* Cf. Ernault, *Gloss. moy.-bret.* : *Entre lazidigaez*, « entretuance, »
internecatio (Cathol.). — (4) *fals taxi.*

DE LA COLLECTION PENGUERN.

133

Ayant remarqué
 Comment on avait habillé le porc,
 Aussitôt son père sorti
 Il a pris un couteau,
 Et a imaginé de tuer son frère.

Comme il allait l'ouvrir,
 Il s'aperçut que son père entrait dans la maison,
 Il va vite lui dire :
 « Mon père, j'ai tué mon frère. »

Des sanglots dans le cœur,
 Des larmes dans les yeux,
 Sans hésiter un moment
 Il le tua avec une grande bêche.

Il a pris un bâton,
 Il l'a battu à terre
 Il l'a noyé dans son sang.

Au lieu de souffrir avec patience,
 Il devint meurtrier.
 Alors il lui prit fantaisie
 D'aller à la mer se noyer.

Comme il allait, dans le chemin,
 Il a rencontré sa femme :

« Où allez-vous, mon mari,
 Je vous trouve fort triste? » —
 — « Je vais par ici me promener,
 Vous deviendrez triste aussi, sans tarder. »

La femme alors rentra :
 Jamais plus elle ne dit une seule parole.

En ti evel ma-z eo entreet
 D'an douar ractal az eo simplet,
 E velet leur an ti ruchet
 Gant goad e-h innoçantet :

N'on penos ar c'hreg na varvas,
 A c'hoas a devoa a gourach
 Da redeg var lec'h e vriet
 O chonjal klenvet ar chujet⁽¹⁾.

E bord ar mor pa erruas,
 E veuzi en remerkas,
 Hag hi mont digonplimant⁽²⁾
 Lamet er mor eb damant,

O chonjal souten he fried⁽³⁾.
 Allas! o daou e-z int beuzet.
 Tud ar c'hontre zo estonnet,
 Goëlet an ti abandonnet.

E vellet en eur pennad derves,
 DISTRUJA tud eun tiegez.

— Tadou a mammou, me o ped,
 A c'houi, mistri a mestrezet,
 Na roët ket re a liberte
 Pa na chomet er ger gante
 N'ho lezet ket re en ho roll
 Pa na chomer er ger d'ho diwoël⁽⁴⁾

(1) La première rédaction de cette strophe est :

Evel ma-z e bed dissimplet,
 Var lec'h e bried e retornet,
 O chonjal klenvet ar chujet.

Aussitôt qu'elle est revenue à elle — Elle est retournée à la suite de son mari
 — Pensant savoir la cause (de ces malheurs).

(2) Première rédaction :

Hi ne gemeras ket nec'hamant;
 Elle n'en fut pas effrayée.

(3) *he bried.* — (4) Ces deux vers ont été ajoutés à la rédaction primitive.

Quand elle est entrée dans la maison
Elle est aussitôt tombée évanouie,
En voyant le sol de la maison rougi
Du sang de ses innocents.

Je ne sais comment elle ne mourut pas
Et elle eut encore le courage
De courir après son mari
Dans l'espoir de connaître la cause (de ces malheurs).

Quand elle arriva au bord de la mer
Elle le vit qui se noyait.
Et elle, sans hésiter,
De se jeter à la mer, sans crainte,

Pensant soutenir son mari.
Hélas! tous deux ont été noyés.
Les gens du voisinage sont étonnés
De voir la maison abandonnée.

En voyant en quelques jours
Détruire les gens d'une maison.

— Pères et mères, je vous en prie,
Et vous, maîtres et maîtresses,
Ne donnez pas trop de liberté (à vos enfants)
Quand vous ne restez pas à la maison avec eux.
Ne les laissez pas trop faire à leur guise
Quand on ne reste pas à la maison pour les surveiller.

Gant an tan pe mer a feçon,
 Pa vezont lezet en abandon,
 Dibot a vech na arru goall
 Pa na chom o zud d'o diwall.

(Jannet PUIL, 14 janv. 1851).

Collect. Penguern, n° 89, pp. 177-188.

GOMON TREBEURDEN

Nag er bloavez mil seiz kant unan a daou-hugent
 An navet de a vis mae, evit rei da intent
 Euz eruet eur gwaleür e pares Trebeurden ;
 Er breuriez a Runigo, e man ar vuntrerien.

En eum gonklui a rejont da ober eur sekret,
 Kass mest an ti da veuzi a greiz e iec'het
 En eum gonklui a rejont da ober eur vak komon
 Da gass ar mest deus an ti da veuzi d'ar mor don.

— « Pignas te aze, emezo, war ar garegik ze,
 Ag em ber pa zistroïmp ni deuo dre aze.
 Ni a ia duman er c'hostez all da ober on tregat
 Ag em ber pa zistroïmp ni deuo das kerc'hat. » —

Ar paour kez fisiuz, ag en senti oute
 E vond da drec'hi bizin war garek Molarje
 E vond da drec'hi bizin nag e haste er vad,
 E chonjal pa zistrochent e deuchent d'e gerc'had.

P'o devoa groet o bagat, ag i o tistrei en dro,
 Nag ewit mont adare na da treuzek o bro
 Ar paour kez man o goelas, 'n eum lakas d'o sinan :
 « Ma breur kaer kez, emezan, deut da widon breman. »

E c'hreg a voa er vag ze a voa hanvet *fri ber*,
 Ag a respontas dezan ne devje mui d'ar ger :

DE LA COLLECTION PENGUERN.

137

Par le feu ou de bien des façons,
 Quand on les laisse seuls
 Il est bien rare qu'il n'arrive un malheur
 Quand leurs parents ne restent pas les surveiller.

(Jeannette PUIL).

LE GOEMON DE TREBEURDEN

C'était l'an 1741,
 Le neuf du mois de mai pour vous le faire bien comprendre,
 Un crime eut lieu dans la paroisse de Trébeurden.
 Les meurtriers habitent la frairie de Runigo.

Ils complotèrent de se lier par un secret
 Et de noyer le maître de la maison qui était plein de santé.
 Ils complotèrent de faire une batelée de goëmon,
 Et d'aller noyer le maître de la maison au milieu de la mer
 [profonde.
 « Monte-là, lui dirent-ils, sur ce petit rocher.
 En revenant, ce soir, nous passerons par ici.
 Nous allons là-bas, de l'autre côté, faire une drôme.
 Quand nous reviendrons, ce soir, nous te prendrons. » —

Le pauvre homme, plein de confiance, leur obéit.
 Il va couper du goëmon (sur le rocher de Molarje.
 Il va couper du goëmon) et travaille avec courage,
 Croyant bien qu'au retour ils viendraient le chercher.

Leur batelée faite ils s'en revinrent
 Se dirigeant de nouveau vers leur pays.
 Le pauvre homme les vit passer et leur fit des signaux :
 « Mon cher beau-frère, disait-il, viens donc maintenant me
 [prendre. » —

Sa femme qui était dans le bateau, et que l'on surnommait *nez*
 Lui répondit qu'il ne reviendrait jamais à la maison. [court,